

qui se trouvent actuellement sous nos yeux, nous pourrions nous diriger pour l'avenir.
 Il n'est pas sans raison, que l'histoire moderne a été appelée histoire de la nation.
 française & par conséquent dans ces derniers temps, cette nation naturellement libérale et progressive
 porta ses forces physiques et intellectuelles, se remua pour acquiescer les droits politiques,
 et non seulement elle les a conquis pour elle-même, mais elle donna en même temps
 pour tous les peuples opprimés, la grande idée de la liberté. De cette époque, cette brillante
 nation passa à l'univers entier, qu'elle est en état d'obtenir son but, en temps de guerre
 et en temps de paix, et faire des progrès dignes de la haute intelligence et de ses destinées
 de liberté. c'est pour ce but que depuis 1815 jusqu'à 1830, elle s'occupa ardemment du
 progrès de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, développant et perfectionnant tous
 les arts industriels par la philosophie et les sciences, qui se répandaient au plus haut de-
 gré dans toutes les classes de la population. mais après tout cela, la nation française était
 prédisposée de donner à toutes les nations une nouvelle leçon de gloire et de patriotisme,
 et c'est elle qui fit, par la brillante révolution de 1830, quand, détruisant son chef-
 Charles, fit monter sur le trône le vrai libéral, et prudent Philippe, en termi-
 nant dans trois années, cette grande et grande œuvre. De manière que cette
 nation avançant au sommet de la gloire et de la civilisation, après avoir reconquis
 et raffermi ses droits politiques, montra à tout le monde, et prouva à tous les peuples
 de la terre, que le pouvoir suprême de chaque peuple, est son droit inhérent et
 inaliénable, en qualité de peuple souverain; son souhait elle professa ce principe
 mais elle le soutint aussi par application, venant au secours de chaque peuple opprimé
 et combattit dans ses justes efforts pour la réacquisition de ses droits politiques, et
 pour de cela, et d'autres peuples, et particulièrement le peuple grec, à la délivrance.
 Quel, elle a concouru avant les autres, puissamment, non dans des vues intéressées
 ou pour frustration de la tyrannie, non simple cécité, non peuple qui courbe
 depuis tant de siècles, dans son cœur les sentiments
 la liberté et du patriotisme
 naturelle vers la p
 & de l'émancipation
 ation. France
 autre

santages: à cet effet, la Russie sous le masque des vues désintéressées, se disant,
 s'approche continuellement du gouvernement turc, en qualité de protectrice. De
 l'autre côté l'Angleterre, sous prétexte de l'équilibre européen s'efforce de per-
 suader les autres puissances d'Europe, que pour ne pas troubler la paix générale,
 l'intégrité de la Turquie doit être soutenue, quoiqu'elle voie clairement l'état
 misérable ~~et~~ de cet empire, prêt à rendre de son état stupide, et ressemblant
 à un squelette qui de vertu va se dissoudre en morceaux.
 Il est évident. Montebello, que la Grèce, tant par sa position, que par son
 caractère progressif, et ses droits politiques, sur la Turquie européenne, présente
 de grands obstacles aux vues intéressées de ces deux puissances. c'est pour cette
 raison qu'elles ont soin toujours de faire avancer, et de soutenir dans l'ad-
 ministration publique en Grèce, des hommes, à leur principe, pour les avoir
 ardents auxiliaires, lorsqu'elles veulent faire tourner les affaires, ar-
 rêter des progrès, et prouver de cette manière à tout le monde, que la na-
 tion grecque ne possède point les éléments nécessaires, pour être sub-
 stituée à l'empire de la Turquie d'Europe, et par conséquent elle ne peut pas
 être utile pour la conservation de l'équilibre européen.
 J'avouerais sincèrement que la France dans son impartialité louable
 dans les affaires de la Grèce et les intérêts des autres peuples, ne s'est jamais
 immiscée sur les personnes qui parviennent à la tête du gouvernement grec.
 mais cette prudence, ces intentions du gouvernement français auraient été
 très utiles à la Grèce. Si les deux autres puissances se comportaient de la
 même manière, sans s'immiscer comme elles font, de mille manières
 le choix des personnes, choix que le Roi de Grèce devrait faire d'une
 manière indépendante et entière, en regardant pour lui-même, la capacité
 individuelle, les services, rendus à la patrie, et enfin les intérêts du
 royaume. Mais ces puissances s'immiscent dans le choix des personnes, et
 veulent les places publiques, et faire ob-
 scurement à leur intérêt.



celle même dans l'opinion publique de la nation, en tant que subalternes, et sous
des chefs d'opinion, comme il a été dit, étrangers, ils ont été exposés à leur
confiance, et leur attachement. Cependant ceux d'opinion et de principes de ceux
autres puissances, ont été promus à des places plus élevées, et contribuèrent
immensément à la réussite des intérêts étrangers, au détriment de ceux de
la nation grecque. Tandis que, si la partie libérale grecque parvenait à des po-
sitions élevées, la Grèce aurait déjà fait des progrès analogues à la pré-
destination et aux vœux de la nation française. Mais comment ces progrès
peuvent-ils avoir lieu sans que les affaires grecques ne soient confiées à des
personnes étrangères aux intérêts de la nation, partageant les idées libérales
de la nation française, et marchant sur des principes qui rendent célèbre
et glorieuse la même nation? Il est évident, cher lecteur, que les hommes
de bien, produisent les bonnes choses, et jamais ces dernières ne peuvent
avoir lieu sans les premiers, lesquels professent des principes libéraux et
que la France doit soutenir et protéger dans les affaires grecques. Si elle
desire voir la Grèce avancer vers la prédestination, qui n'est pas accom-
plie, les lumières et la civilisation, ~~ont~~ mais accompli une fois, elle concourt
puissamment au noble but de la nation française, à l'apparition, c'est à dire
des arts, des sciences, et de la civilisation en général par toute la Turquie,
et dans tout l'Orient.

Examinons maintenant en particulier, quelles étaient les intentions de
chaque des deux autres puissances, et quels moyens ont-elles employés de
long temps, pour réussir, avant et après la naissance de la Grèce.

Depuis le temps de Brera le grand, la Russie marche manifestement
à la conquête de l'empire turc d'Europe. La prise de Crimée et de Belgar
l'Asie, Moldavie et Serbie, ne
tendent à ce que l'Europe
ne soit sous elle, la
les petits
après la
ten

avec une grande facilité, au grade de sous-officier, le simple soldat grec
qui s'enrôlait sous ses drapeaux. Par décret impérial, elle annihila tous
les grecs qui s'y réfugiaient, et dans ses divers traités avec la Turquie, elle
eut soin d'insérer certaines conditions très agréables aux grecs, comme
la protection du clergé et de l'église; elle caressait on ne peut pas
par tous les moyens flatteurs, afin d'obtenir la révérence de ses vœux.
telle est la marche suivie par la Russie dans cette époque révolue,
jusqu'à nos jours, s'occupant d'atteindre à un terme très utile pour
elle, mais bien désavantageux pour le reste de l'Europe. ce terme est
la conquête de la Turquie d'Europe.

Mais l'esprit de conquête, et les vues ambitieuses de la grande
britannique s'étendent beaucoup plus loin. car les bases de sa politique
sont, la conquête de toutes les mers, et le monopole exclusif de tout
le commerce du monde à son seul avantage; aussi, après la prise
de Gibraltar, elle eut soin de déterminer la puissance espagnole dans
la force maritime, et au point de cette relation, brula l'escadre
française à Aboulegir après la conquête de Malte, paralysa l'expé-
dition d'Egypte par Napoléon, réussit à chasser les français de sept îles, et
sujugua cette république; actuellement, ayant affermi son influence
en Syrie par son intervention dans la guerre entre le Sultan et le Pacha,
et conquis St Jean d'Acre et Beyrouth, s'agit pour rétablir la Syrie en
puissance indépendante, afin d'avoir par là le chemin des Indes,
qu'elle a tout à cœur pour la facilité de son commerce, qui est
menacé par la puissance en progrès des Américains. Il n'est
plus que la conquête de la Candie, cette fille chérie de la Grèce, pour
revivre souveraine absolue de la Méditerranée, limiter le com-
merce des nations, et concentrer dans son sein le commerce d'Europe.

ont par là toute l'Europe
ce terme dans une des
à Paris
après par
les
rapitair
de la
mêmes que
sur ses affai
même que

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ



ne résqua avoient de pierre et leur frais et leurs peines. Vous peutez
facilement s'en convaincre, quel immense progrès aurait fait l'agri-
culture en Grèce, si elle étoit encouragée par son gouvernement, ou au
moins si il ne détournait point les Grecs de leur travail agricole.
Examinons maintenant cette nation sous le point de vue de
progrès politique. Le Grec échappant du foad d'une longue tyran-
nie, ne connaissait nécessairement aucune sorte de législation, et pourtant
dans l'espace de trois ans, les lois administratives, judiciaires, et de guerre
ont été appliquées sur toute la Grèce. Veuillez bien remarquer, Monsieur
quelle tranquillité quelle sécurité régnent dans tout le Royaume, et
surtout là, où les gouvernans sont tirés du sein des gouvernés. voyez
avec quelle équité est distribuée la justice, et surtout quelle bonne foi
dans les sentences des juges, quoique la plupart ignorant, regard-
ez le corps de nos avocats, et observez quels progrès ils ont faits
dans l'explication et l'application des lois; quoique la plupart de
ces avocats furent formés dans le sein de la patrie. avant tout Monsieur
examinez notre état militaire, l'ordre et la discipline, et particulièrement
notre recrutement qui s'exécute tous les ans avec ordre et tran-
quillité, quoique nous avons introduit en Grèce, tardis qu'elle en
ou cette loi s'exerce depuis long temps, combien de désordres n'arrivent
ils pas, et combien de recrues ne sont ils transférés dans leurs ca-
sernes enchaînés comme criminels. Quant à l'exercice de nos
recrues et leurs préparatifs pour être placés à la ligne, trois
mois suffisent pour les mettre en état. Le service
militaire se fait aussi très exactement. quoique la Grèce soit
sans ports et par mer de tytares, résidences de la p
la politique n'a eu la
es qui seillent con
qui se de la
Il nous
non d'

Application des impôts réguliers, aurait eu lieu, si la Régence avait
en mis en exécution franchement, le plan ou projet sur la distribu-
tion des biens nationaux, que j'ai lui ai présenté moi le premier,
et que j'avais déjà présenté au gouverneur Capodistrias. D'après
ce plan, toutes les dépenses annuelles de l'état étaient payées, et
les emprunts de Londres, et notamment ceux qui avaient été propor-
tionnellement amortis, parce que l'impôt de la dotation (et la dîme)
sur les propriétés, auraient été réglés en argent et non en choses,
comme il se pratiquait aujourd'hui. Mais pour le malheur de
la nation grecque, Capodistrias, et la Régence, ont dû de penser
à faire avancer l'état moral et économique de la nation, au lieu de leur
esprit en torture, pour tromper le peuple, et arrêter ses progrès,
au lieu de les secourir : Aussi, Capodistrias soumit cet objet à
l'examen d'une Commission, qui ne fit rien jusqu'à sa mort,
et la Régence accueillant mon rapport et mon plan, désigna des
barons, Gheorghiu et autres, pour opiner sur des objets d'économie
d'un pays qu'ils ne connaissaient pas de tout, et sur des intérêts
qui se sont reproduits par les résultats d'une guerre longue et
dévastatrice. De tout ce qui précède, il est démontré que le grec
sans l'aide et assistance d'un gouvernement sage et paternel, plutôt même
persécuté politiquement et économiquement, par des Roumains, Français
Cobel, Rudhart, Graf, Schmalz et al., et opprimé sous le poids d'une
camarilla, et d'un essaim d'étrangers et de demi-savants, dont pullule
la Grèce, qui dévoreraient le service public, et par des emulsi-
onations et dépenses, ont vuider notre pauvre trésor, sans être
gâté par la coupe des comptes, comme par l'ordinaire tous les comptes de
l'état, et qui protège une étrange situation.

Quelques-uns ont dit que
et de ces, avant
le nom de l'état

AKAΔHMIA AOHNAN

de petites personnes, non seulement occupent diverses places administratives et judiciaires, mais elles en ont atteintes jusqu'au degré du ministère même d'État, et compareraient aussi les chasses enlevées au conseil d'État, sans posséder, sans je ne sçavois de dire, ni capacité, ni notions gouvernementales, ni même opinion publique, servant seulement, comme machines simples, les vues du pouvoir, ou bien les intérêts d'une des puissances, par les efforts de laquelle, elles obtiennent ces faveurs indignes. Voilà, Madame, les causes réelles, pour lesquelles la nation grecque n'a pas fait des progrès en proportion de ses moyens naturels, dans la période de huit ans, depuis l'établissement du pouvoir royal. néanmoins, si nous comparons son état actuel avec celui d'avant la guerre, nous la trouverons améliorée, et marchant du bien au mieux, par son intelligence, par sa facilité d'être gouvernée, et par son ardeur pour les arts et les sciences. Si nous voulons jeter un coup d'œil sur son industrie, nous trouvons des champs labourés et presque plantés, naguères déserts à cause d'une guerre dévastatrice; des villes et villages, jadis dévastés par la peste et par le feu, quelques uns repeuplés d'autres repaillés de la communauté; d'autres transférés dans des positions plus salubres et plus agréables, mais tous ornés avec des temples plus nombreux et importants, avec des établissements publics, et avec des maisons assez élégamment construites. Le développement intellectuel des grecs n'est pas non plus à dédaigner, car on voit avec une intense satisfaction, que des établissements d'enseignement pour les deux sexes, se trouvent non seulement dans les villes, mais il y a aussi même dans les hameaux, des écoles en proportion de la population, et des moyens pour les soutenir et les perfectionner. Le commerce des grecs s'est étendu, et s'étend graduellement sur tous les bords de la méditerranée, et hors. En Angleterre avec Amériques? Dans les colonies, et dans les villes les plus commerçantes. On en trouve des négociants, et on en trouve des négociants. La marine grecque est une branche importante du commerce, et elle est en progrès.

se trouvaient dans cette catégorie. par cette loi de dotation, outre que les grecs, en qualité de propriétaires, auraient amélioré le mode de culture, ils auraient aussi profité plus eux mêmes, et le gouvernement. mais que d'inconvénients, que d'obstacles, le gouvernement des étrangers, n'a-t-il pas soulevés contre cette loi salutaire pour tout le monde? Ici que les grecs se sont aperçus de l'utilité de cette loi, et reconnaissent que la part de dotation, le gouvernement s'en pressa de différer son exécution. Les grecs, donc, ont négligé la culture des terres étrangères à eux. ceux qui en ont déjà reçu, se trouvant aussi mécontents, parce que le gouvernement n'a pas confirmé les dotalions pour défaut de formalité, et ne s'occupant plus avec zèle de leur culture, les regards comme biens nationaux, et presqu'après que peut être un jour, ils s'en seraient privés, et par conséquent perdre tous leurs droits et privilèges. mais pourquoi cela? est-ce que des intérêts publics ont été négligés? indubitablement non; mais parce que la loi fixe pour l'exécution de la loi était expirée, et parce que les dotalaires ont tardé à connaître leurs intérêts, et ont négligé de la réclamer, à demander leur part de dotation. comme si le gouvernement n'était pas à même, s'il voulait, de prolonger la tenure, pour la facilité de l'application, et en faveur du peuple. car, enfin, le but de la loi, et l'intérêt du peuple était, que les grecs deviennent propriétaires. mais le plus fâcheux, et le plus ridicule, est ce qui suit. après la guerre exterminatrice, et le retour des grecs dans leurs foyers, les grecs s'occupaient de la plantation de vignes, de corinthe, et d'autres arbres utiles. n'ayant point de terres à titre de propriété, ils se sont mis à défricher d'antiques forêts et formerent des champs, qu'ils plantaient de vigne. ils proposaient après au gouvernement qu'ils leur donnent la valeur de ces terres, et qu'ils leur en fassent une concession. mais le gouvernement, au lieu de leur en faire une concession, leur en a fait une concession, et leur en a fait une concession. mais le gouvernement, au lieu de leur en faire une concession, leur en a fait une concession. mais le gouvernement, au lieu de leur en faire une concession, leur en a fait une concession.



Syra le 1. Juillet 1841. N.S.

Monsieur :

La lettre incluse de mon ami M^r. Calloty à Paris, me procure l'honneur de
votre connaissance, et l'agréable occasion de vous adresser la présente pour vous féli-
citer sur votre arrivée en Grèce, et vous souhaiter de coeur un entier accomplis-
sement du louable motif qui a été cause de votre présence dans ces célèbres
mais malheureux Pays. Je désirais ardemment, Monsieur, que nous
puissions pu nous réunir dans quelque endroit, afin de pouvoir d'abord vous connaître de
proche, et vous exposer ensuite mes principes et mes sentimens ; mais puisque cela
est presque impossible, vu que vous n'êtes pas dans l'intention de passer par ici,
et que de l'autre côté, il ne m'est pas permis à moi, de me rendre à Athènes,
je prends la liberté de vous écrire la présente, par laquelle je mets sous vos yeux
tout ce que ma longue expérience, et la glorieuse, et vivante encore, histoire
de ce siècle, m'ont enseigné tout sur les progrès intellectuels et moraux que
sur le sort politique de la nation grecque, nation, qui naturellement par-
tage les misères politiques de la célèbre nation française, mais qui n'a pas
pu profiter autant qu'elle devait, des vives généreuses, que cette nation française
s'est proposées en répandant la lumière, et la civilisation sur tout le genre
humain, et particulièrement sur la Turquie européenne, et l'Orient, où les
peuples gémissent sous le joug d'un gouvernement barbare. Et comme
tel, le gouvernement turc, d'un côté, il entretient ces pauvres peuples dans
les ténèbres de l'ignorance, et de l'autre, il donne aux gouvernements de l'Europe
des mouvements continuels et dissipés, et rompt leurs rapports et relations
des troubles, et des doumaux. Il est pourtant constaté, que dans toutes
ces perturbations et ces mouvements, tous occasionnés par la barbarie
du gouvernement turc, la nation française n'a jamais dévié de son but
et, de répandre partout la lumière et la civilisation. mais malh-
eureusement d'autres puissances européennes ont, pendant long temps, simple-
ment se bornées à des vues politiques sur les affaires de la Turquie ottomane, au
lieu de se consacrer à la civilisation et à la liberté des peuples.
La chute prochaine de la nation turque est donc, que
la nation française doit substituer



en se développant progressivement, et aidé surtout par la seule nation philan-
thropique, ne manquera pas à lui susciter divers embarras, relativement à
ses commodes et maints obstacles au succès de ses vues, et de ses plans: c'est
pour ces causes que du commencement de la monarchie en Grèce, observant
que les deux membres de la régence, Mavrocordato et Abel s'occupaient sincèrement
du progrès de la nation grecque, et des institutions judiciaires et politiques,
l'Angleterre parvint à tromper le gouvernement français par des rapports
faux et à rejeter de la Grèce ces deux hommes bien intentionnés, et vint
leur succéder, Arnimberg, homme de parti, hypocrite, et simulant des
principes constitutionnels, ainsi qu'il a été prouvé ensuite par les faits mêmes.
Car que celui-ci n'a eu autre chose en vue, que de renvoyer bien
tôt de la Grèce tous les vrais partisans des intérêts nationaux, et particu-
lièrement Mr. Collot, persécutant de mille manières, tous ceux qui sont
restés en Grèce, et qui partageaient les opinions de ce dernier, en éloignant
quelques uns du service public, et transférant d'autres dans des places
subalternes, afin qu'ils fussent dans l'impossibilité de s'opposer à ses
actes constitutionnels à ensuite, il se mit à renverser de fond en comble
tout le système monarchique, pour qu'il n'existât plus, ni conseils
de nobles, ni ceux de provinces, et qui auraient pu s'opposer à ses vues
despotiques, si déplorable pour la Grèce. Tous ses efforts se dirigèrent après
au renversement de la liberté de la presse, et n'ayant pas pu réussir entière-
ment, il circonscrit dans des limites bien étroites, et surchargea enfin
les Grecs des insupportables impôts de timbre et de patente, et tout pour
entraver les progrès des arts et du commerce: et tandis que le peuple
vivait d'une manière simple et économique, vaquant uniquement
à ses occupations, évitant le superflu, et ne se contentant que du nécessaire
pour se procurer le luxe, pour
l'enseignement naturel
de leurs enfants.
les ordonne
seigneur
donne

avec luxe, dénigrant en même temps, et méprisant ceux qui conservaient
les costumes nationaux, ne daignant même les saluer, comme s'il a-
vait été envoyé en Grèce pour enseigner aux Grecs la manière de
s'habiller, et de danser. C'est de cette manière qu'il introduisit en Grèce
le luxe et les dépenses, qui sont causes à une pauvre nation, de dom-
mages matériels et de corruption morale. De tout cela, vous
pourrez facilement induire, Monsieur, combien a été nuisible et
pernicieuse à la Grèce, la politique de cet organe anglais, et com-
bien d'entraves elle a importées au progrès moral, intellectuel et
économique des Grecs.

Mais toute cette influence, nuisible et déplorable aux affaires
grecques, a été acquise ^{aux} ~~par~~ deux puissances, et surtout par l'An-
gleterre, par l'indifférence du gouvernement français, ou bien à cause
de la politique digne de blâme de ses ministres, qui se rendaient
auxiliaires tantôt du ministre de Russie, et tantôt de celui d'Angleterre,
leur permettant de faire avancer dans les affaires leurs exécutives,
et les laissant diriger seuls, pour ainsi dire, la machine gouvernemen-
tale. Mais une pareille direction excentrique ne pouvait jamais
produire des résultats avantageux pour la nation grecque, bien au
contraire, elle concourait à celui tantôt de l'une, tantôt de l'autre
de ces deux puissances.

Il en résulte donc une vérité incontestable, confirmée par
les choses elles mêmes, que, pour que le gouvernement ^{français} puisse un
jour en action, ses vues bienveillantes pour la Grèce, pour en
faire de cette nation faire des progrès, et se développer en propor-
tion de ses qualités intellectuelles et de ses dispositions naturelles,
et les sciences, il est
indifférent aux
Grecs, ou
elle tout
rapé, urgent même
devient nécessaire de te
même chose.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ



φ. 65



quelque assez longuement dans mon second mémoire à M^r. M. Girardin, et à Vous, Monsieur, j'expose une vérité constatée par les faits mêmes. Remarquez, Monsieur, que dir que les Grecs ont pris les armes à leur main, pour se délivrer de leur tyrannie, ils établirent immédiatement une administration et un gouvernement basés sur des principes constitutionnels, et non seulement alors, mais même sous le despotisme des Turcs, ils soutinrent tacitement ces mêmes principes, en vertu desquels, quoique dans une pénurie totale des divers gouverneurs, ils survécurent tant de dangers imminents, et enfin, ils sauvèrent. qu'étant parvenu à cet effet, d'interdire des Turcs, l'élection des députés dans chaque village, celle du Soudan, Kotjabassi, du trésorier et du principal autre qu'une espèce de gouvernement représentatif dans chaque province. Les impôts de chaque province se fixèrent par les députés élus, et à la fin de chaque année, tous ensemble ils examinaient les comptes des ceux qui ont administré les finances publiques, les contenant dans leurs places, si les comptes étaient exacts, ou bien en cas contraire, faisant une nouvelle élection. Quant aux intérêts généraux d'un district entier, les primats élus, se réunissaient dans la résidence du gouverneur / Pacha / décrétaient les impôts généraux, et élaboraient les comptes de la caisse générale; toutes les fois cependant que les Turcs abusaient de ce système comme dans les derniers temps, le gouvernement alors se transformait en une tyrannie intolérable. — toutes ces coutumes constitutionnelles.

toutes ces coutumes constitutionnelles
 ont été entretenues dans leur pureté, le sentiment de la liberté
 et l'amour de la patrie, symboles de leur liberté
 notre système ecclésiastique intacte de notre
 système de justice
 et de notre

l'aurait abandonnés à eux-mêmes, et mécontents, ils les envoyaient à Thémistocle comme capitaines, et en Peloponnèse, sous le nom d'arcontes. Tout ce qui a été prouvé s'indiquant comme la fin est naturellement constitutionnel, et je n'exagère pas, lorsque j'ai dit qu'il a ce sentiment de la naissance, toute autre forme de gouvernement ne peut faire autre chose en Grèce, que d'arrêter les progrès gigantesques de la nation grecque, et à la fin, tomber d'elle-même. Cette vérité est non seulement prouvée par des exemples de l'histoire moderne, mais aussi par ceux de l'histoire ancienne. En effet, tous les gouvernements de l'ancienne Grèce se présentaient la plupart sous la forme de monarchie, et nulle part, quant la forme absolue a paru, n'a pu se soutenir long temps, mais elle s'est écroulée immédiatement. Je viens de vous exposer, Monsieur, les raisons qui ont conduit à la chute de la monarchie absolue en Grèce.

[illegible]

ouplégés, d'ambles affa
se braver politiq

rapports d'aucuns faits
Des Européens s'élèvent

à la hâte, et sans examen, de faux renseignements, d'autant plus qu'ils leur sont donnés par des personnes à sympathie ou antipathie, ou bien mués par des intérêts à louer les actions de ces deux gouvernements, et à condamner les peuples, tout en représentant comme en réalité, des choses qui n'ont jamais existé, et comme utiles, les choses les plus nuisibles et contraires.

Je me suis donc surprise, Monsieur, de vous faire passer ces renseignements, étant bien convaincue, que voyant les choses par vos propres yeux et les examinant sous tous leurs aspects, aide d'ailleurs par des vrais rapports, vous éviterez l'écueil où d'autres ont frappé, et par conséquent vous remplirez entièrement la haute pensée qui a été cause de votre présence en Grèce. c'est aussi que vous aurez la grâce reconnaissante tant envers vous, qu'envers la généreuse nation française.

Recevez, Monsieur l'hommage de mes respects et de la haute considération avec laquelle, j'ai l'honneur d'être.

votre très humble et très dévoué serviteur

Monsieur,

Monsieur Piscatori, Député de
de

1841

Ανέχουστος